

n'est pas une année qui peut produire une difficulté sérieuse sur le compte des soixante-dix semaines.

Or la vingtième année, à partir de l'an 281, nous mène en l'an 300 de Rome, époque de l'édit ordonnant la reconstruction des murs de Jérusalem (1). Prenons maintenant les soixante-neuf semaines ou les 483 ans qui doivent s'écouler à partir de cet édit jusqu'à la manifestation publique du Christ-Roi, et nous aurons l'an 783 de Rome ou 30 de l'ère chrétienne, ou 16 DE L'EMPIRE DE TIBÈRE CÉSAR.

Mais déjà, quelques mois avant cette dernière date, Jean-Baptiste avait dû inaugurer son ministère de précurseur du Messie, et si nous ouvrons l'Évangile, nous y lisons en effet ce qui suit :

« OR EN L'AN 15 DE L'EMPIRE DE TIBÈRE CÉSAR... la parole de Dieu se fit entendre à Jean, fils de Zacharie, dans le désert, et il vint dans toute la région du Jourdain, prêchant le baptême de la pénitence en rémission des péchés (*Luc*, III, 1 et suiv.). »

11. CONCLUSION MORALE. — Cet accord de la prophétie avec l'histoire est d'une évidence merveilleuse; il explique bien la haine des incrédules contre Daniel et ses prophéties (2).

(1) L'édit de la reconstruction des murs de Jérusalem fut accordé au mois de Nisan ou mars de l'an 300. Mais lorsque les Juifs comptent par semaines d'années, ces années sont des années agricoles commençant avec le mois de Thisri, premier mois d'automne. Ainsi l'époque initiale des semaines de Daniel doit se rapporter à l'automne de l'an 299, et la soixante-dixième semaine commence pareillement avec l'automne de l'an 782 de Rome, ou 29 de l'ère chrétienne.

(2) M. Renan prétend que les prophéties de Daniel sont l'œuvre d'un juif contemporain d'Antiochus Epiphane, et antérieures ainsi de plus de cent cinquante ans à Jésus-Christ. Mais à quoi bon cette chicane qui laisse toujours la prophétie antérieure à Jésus-Christ ?

En signalant l'aveuglement des rationalistes, nous devons aussi regretter celui de plusieurs auteurs chrétiens et de Corneille Lapiere lui-même dans ses commentaires sur Daniel.

Daniel a annoncé clairement la mort violente du Messie et la répudiation des Juifs, la ruine et la perpétuelle désolation de Jérusalem, et ces événements étaient d'autant plus impossibles à prévoir qu'ils étaient diamétralement opposés aux idées orgueilleuses des Juifs. Mais, de plus, Daniel va jusqu'à prédire l'époque de la plupart de ces événements et surtout l'époque de la prédication et de la mort du Christ. N'est-ce pas là un miracle de premier ordre, et un miracle perpétuellement subsistant devant nos yeux ?

Toutefois, reconnaissons-le généreusement; Dieu n'a pas voulu ici pousser à bout l'incrédulité obstinée. Il reste une incertitude de quelques mois sur le compte des soixante-dix semaines ou des quatre cent quatre-vingt-dix ans marqués dans la prophétie. Ces quelques mois forment tout le refuge de l'incrédule, refuge bien étroit et semblable à celui où s'ensevelit l'oiseau de nuit qui ne veut pas voir la lumière du soleil. Libre à lui de nier et de fermer les yeux. Mais tout en se plongeant dans ses ténèbres, peut-il empêcher l'astre radieux d'exister et d'inonder les autres de sa lumière bénie ?

## § II. — Les années de la construction du temple.

1. Le texte de saint Jean. — 2. Valeur de cette indication. — 3. Construction du temple commencé sous Hérode I<sup>er</sup>. — 4. Époque de cette construction. — 5. Époque de la Prédication du Sauveur. — 6. Conjectures probables et conclusion.

1. LE TEXTE DE SAINT JEAN. — « Or la Pâque des Juifs était proche, et Jésus monta à Jérusalem, et il trouva dans le temple des gens qui vendaient des bœufs, des moutons et des colombes, comme aussi des changeurs qui étaient assis à leurs tables.

« Ayant donc fait une espèce de fouet avec de petites



« cordes réunies, il les chassa tous du temple avec les  
« moutons et les bœufs, il jeta par terre l'argent des  
« changeurs et renversa leurs tables.

« Les Juifs, prenant alors la parole, lui dirent : Par  
« quel signe pouvez-vous montrer que vous avez le droit  
« de faire ces choses ? Et Jésus leur répondit : Détruisez  
« ce temple, et je le rebâtirai en trois jours.

« Les Juifs répartirent : ON A ÉTÉ QUARANTE-SIX ANS  
« A BÂTIR CE TEMPLE, et vous, en trois jours, vous le  
« rebâtiriez !

« Or Jésus voulait parler du temple de son corps, et  
« quand il fut ressuscité d'entre les morts, ses disciples  
« se souvinrent de cette parole dite par lui, et ils crurent  
« à l'Écriture et à la parole de Jésus. »

Ainsi, à l'époque de la première Pâque que Jésus vint célébrer à Jérusalem après son baptême, le temple, où les Juifs étaient alors réunis avait exigé un intervalle de quarante-six ans pour sa construction.

2. VALEUR DE CETTE INDICATION. — Pour bien comprendre la valeur de cette indication, il faut observer avant tout qu'elle ne se rapporte ni à la première construction du temple faite sous Salomon environ mille ans avant notre ère, ni à la seconde achevée sous Darius I<sup>er</sup>, roi de Perse, en l'an de Rome 238, mais bien à une troisième construction entreprise par Hérode I<sup>er</sup>, en l'an de Rome 737, suivant l'*Art de vérifier les dates*.

Or, pour trouver quarante-six années complètes depuis cette année 737, il faut aller jusqu'au commencement de l'an 783 ou 30 de l'ère chrétienne. C'est donc en cette année-là que doit tomber la première Pâque de la prédication du Sauveur.

Cette preuve serait complètement exacte si les dates de la reconstruction du temple étaient connues d'une

manière certaine; mais leur approximation même conserve encore une importance qui n'est pas à dédaigner pour la confirmation des époques de l'Évangile.

Examinons donc les éléments de cette indication, afin d'en bien déterminer toute la portée.

3. CONSTRUCTION DU TEMPLE. — La construction du premier temple, sous Salomon, avait demandé sept ans et six mois de travail; celle du second temple, terminée sous Darius, en l'an de Rome 238, avait été commencée, il est vrai, vingt ans auparavant, sous Cyrus; mais, interrompue presque aussitôt par la jalousie des Samaritains, elle fut reprise en la seconde année du règne de Darius, et ne dura en réalité que quatre années. Ces deux premières constructions n'ont donc pas exigé quarante-six ans, et par conséquent ce n'est point d'elles que les Juifs entendent parler ici.

Au contraire, la réponse des Juifs à Notre-Seigneur s'explique parfaitement, si l'on observe qu'ils avaient sous les yeux une troisième construction que le roi Hérode avait entreprise de leur temps, qu'ils avaient vu exécuter récemment, et pour l'achèvement de laquelle les Israélites de la Judée et de toutes les parties du monde envoyaient alors, chaque année, des sommes immenses à Jérusalem. Or, au temps de Notre-Seigneur, cette construction, qui passait pour être la merveille du monde, et qui faisait l'orgueil de la nation, avait déjà duré plus de quarante années, et c'est évidemment d'elle qu'il s'agit ici.

Voici en effet ce que nous apprend l'historien Josèphe sur cette reconstruction du temple :

« Lorsque la dix-huitième année du règne d'Hérode  
« était déjà passée, et après toutes les actions racontées  
« plus haut, ce prince conçut une entreprise plus grande  
« que ce qu'il avait fait jusqu'alors : c'était de recons-



« truire le temple de Dieu sur un plan beaucoup plus vaste. » (*Antiq.*, xv, 14.)

On employa neuf ans et demi à édifier le gros œuvre de cette nouvelle construction, après quoi la dédicace s'en fit avec une solennité dont nous omettons ici les détails. Mais les travaux ne s'arrêtèrent pas là, car le même Josèphe nous apprend ailleurs (*Antiq.*, xx, 8) qu'ils ne furent terminés complètement que sous l'empereur Néron, quelques années seulement avant la prise de Jérusalem : "Ἡδὴ γὰρ τότε καὶ τὸ ἱερόν ἐτετέλεστο. Cet édifice immense autant que magnifique était ainsi à peine achevé, lorsqu'il fut dévoré par les flammes. Cette troisième construction avait ainsi duré plus de quatre-vingts ans avant d'être complètement terminée, et si les Juifs, qui avaient ce temple sous les yeux au temps de Notre-Seigneur, ne parlent que de quarante-six ans, c'est que, à l'époque où ils se trouvaient, il ne s'était écoulé que ce laps de temps depuis le commencement de la construction sous Hérode I<sup>er</sup>.

4. ÉPOQUE DE CETTE CONSTRUCTION. — A quelle date précise faut-il rapporter ce commencement ?

Nous avons cité le texte même de Josèphe : « Lorsque la dix-huitième année du règne d'Hérode était déjà passée : Τότε γὰρ ΙΗ τῆς Ἡρωδοῦ βασιλείας γεγονότος ἐνιαυτοῦ », ce qui indique clairement que la dix-neuvième année était commencée, et il nous suffit de rappeler ici l'époque du règne d'Hérode établie plus haut (p. 55), pour conclure que cette dix-neuvième année commençait avec le premier Nisan (12 avril) de l'an de Rome 735.

Un grand nombre d'auteurs et de traducteurs ont fait ici une faute qui n'est pas sans importance pour la chronologie : ils supposent que le texte précité de Josèphe signifie la *dix-huitième année*, et non pas en réalité la *dix-neuvième*. Générard a évité cette faute dans sa tra-

duction des œuvres de Josèphe; mais beaucoup d'autres, notamment Arnould d'Andilly, Buchon (1), le P. Patrizzi lui-même (*Diss.* LI) s'y sont laissé surprendre, et l'erreur de ces écrivains nous oblige à exposer les preuves qui établissent la vérité du texte.

Josèphe, ayant à raconter les événements arrivés un an avant l'entreprise du temple, indique ainsi la date de ces événements : « La dix-septième année du règne d'Hérode étant déjà passée, César (l'empereur Auguste) vint en Syrie, etc. "Ἡδὴ δ' αὐτοῦ τῆς βασιλείας ΙΖ παρελθόντος ἔτους, Καίσαρ εἰς Συρίαν ἀφικέτο. » Or il est constant par les historiens Dion Cassius, Suétone et Tacite, qu'Auguste ne vint en Syrie qu'après le printemps de l'an de Rome 734, (20 avant l'è. c.), sous le consulat de Marcus Apuléius et de Silius Nerva, et il y resta jusqu'à l'hiver suivant (2).

Josèphe, qui donne ici la même date que ces historiens, raconte ensuite tous les événements qui signalèrent cette dix-huitième année d'Hérode, même après le départ d'Auguste, et c'est après tous ces faits, au commencement du chapitre suivant, qu'il écrit le texte cité plus haut : « La dix-huitième année du règne d'Hérode étant alors passée. » Puis, comme si cette indication même ne lui paraissait pas assez claire, il ajoute : « Après tous les actes qui viennent d'être racontés, Μετὰ τὰς εἰρημένους πράξεις, le roi conçut le dessein de reconstruire le temple, etc. »

La date de ce dessein est donc bien établie en l'an *dix-neuf* d'Hérode (735). Mais l'historien fait observer ensuite que l'œuvre ne suivit pas immédiatement; le peuple accueillit avec défiance la proposition du prince, et celui-ci, pour dissiper toute inquiétude, promit de ne toucher à

(1) Voir la traduction des œuvres de Josèphe par ces auteurs.

(2) Voir Dion, l. LIV, p. 519, 525, 526; — Suétone, *in Aug.*, l. III, 9, — et Tacite, *Ann.*, II, 13.



l'ancienne construction que lorsqu'on aurait amené tous les matériaux nécessaires pour élever la nouvelle. Or ces préparatifs demandèrent naturellement un temps considérable. C'est sur cette observation, faite par l'historien, que s'est fondé Clémencet, dans l'*Art de vérifier les dates*, pour reculer deux ans plus tard l'époque réelle de la reconstruction du temple. Cet intervalle de deux années, pour la préparation des matériaux, paraît bien considérable, et du moins n'a-t-il pas dû s'étendre au delà.

Ainsi la reconstruction du temple a commencé de l'an de Rome 735 à 737.

5. ÉPOQUE DE LA PRÉDICATION DU SAUVEUR. — Revenons maintenant au texte de l'Évangile : « On a mis quarante-six ans à bâtir ce temple. »

Il faut bien observer ici la valeur des mots pour ne pas tomber dans une erreur trop fréquente et qui consiste à confondre, dans les calculs, les nombres cardinaux avec les nombres ordinaux. Il s'agit ici de quarante-six années entières et non pas de la quarante-sixième année, comme quelques-uns l'ont entendu. Cette fausse interprétation produit une erreur d'un an, et cette erreur, ajoutée à celle qui résulte de l'interprétation du texte de Josèphe cité plus haut, fait une différence de deux années sur le compte réel. Ceci explique comment ceux qui placent la mort du Sauveur en l'an 29 ont pu s'appuyer sur ce texte pour soutenir leur opinion; mais il suffit de faire remarquer cette faute pour les réfuter.

La construction du temple ayant été commencée entre les années 735 et 737 de Rome, les quarante-six ans à ajouter nous conduisent à l'intervalle compris entre les deux années 781 et 783 de Rome, ou 28 et 30 É. c., quelque temps après le premier Nisan.

6. CONCLUSION. — C'est en effet en l'an 30, au moment

de la fête de Pâque, que les paroles citées furent prononcées. L'approximation donnée par cette date est donc de deux années entières. Clémencet explique cette différence en supposant, comme nous l'avons vu plus haut, que les deux années ont été retranchées au commencement de l'intervalle.

Sans rejeter absolument cette solution à laquelle l'histoire donne quelque probabilité, nous serions assez porté à en admettre une autre et à penser que la construction du temple a eu un temps d'arrêt sous le gouvernement de Pilate, environ deux ans avant la parole des Juifs à Notre-Seigneur. Josèphe et Philon nous apprennent en effet que ce gouverneur souleva contre lui tout le peuple juif, parce qu'il employait à des travaux profanes, tels que la construction d'un aqueduc, l'argent consacré dans le *Corban* pour l'édification ou l'embellissement du temple. Ce fait laisse supposer que l'état de cet édifice avait alors permis d'interrompre ou de diminuer considérablement les travaux de construction.

Cette dernière solution, déjà plausible en elle-même, expliquerait aussi pourquoi les Juifs, s'adressant à Notre-Seigneur, parlent du temple comme d'un édifice achevé et auquel on ne travaille plus.

Quoi qu'il en soit de ces dernières explications, la conclusion chronologique reste intacte : cette parole des Juifs à Notre-Seigneur n'a pu être prononcée en l'an 26 É. c., comme le prétend le P. Patrizzi (l. III, *diss.* LI, n° 8), mais seulement de la Pâque de l'an 28 à celle de l'an 30, et cette donnée suffit à prouver que la première année de la prédication du Sauveur n'a pu avoir lieu avant l'an 28, ni sa mort avant l'an 31.